DIANA GABALDON

DANS L'UNIVERS DE
OUTLANDER

Le cercle des sept pierres

Libre Expression

Une chronologie de la série Outlander

Si vous avez choisi ce livre en pensant lire le neuvième tome d'*Outlander*, il s'agit d'une méprise. Je m'en excuse.

Mais si ce n'est pas le neuvième volume, de quoi s'agit-il ? En fait, il s'agit de sept… comment dire ?… choses, de longueurs et de contenus variés, ayant toutes trait à l'univers d'*Outlander*. Quant au titre anglais, *Seven Stones to Stand or Fall*, il est dû au fait que mon éditrice n'a pas aimé mon premier choix, « Salmigondis[1] ». Certes, je peux la comprendre. Par l'intermédiaire de mon agent, elle m'a adressé une requête polie me demandant quelque chose de plus « évocateur, poétique » dans la lignée des titres de mes autres romans.

Sans vouloir entrer par trop profondément dans le processus mental qui m'a conduite à ce nouveau titre (des expressions telles que « fabrication de saucisses » ou « polissage lapidaire » me viennent à l'esprit), je voulais un titre suggérant que ce livre contient un certain nombre d'éléments (d'où le « sept »), alors « Sept Stèles » m'est venu naturellement. Cela me plaisait assez (stèle est toujours un mot qui a du poids) et présentait une jolie allitération. Toutefois, ce n'était toujours pas une pensée poétique complète (ou un rythme poétique). Aussi, après un peu plus de bricolage mental, j'ai trouvé « Rester debout ou tomber », qui m'a paru convenablement solennel.

Il m'a fallu encore un peu de réflexion *post facto* pour comprendre ce que cela pouvait bien vouloir dire. Heureusement, tout finit par vouloir dire quelque chose si vous y réfléchissez assez longuement. Dans ce cas, « rester debout ou tomber » doit être entendu comme la réaction d'une personne face au deuil ou à l'adversité. Autrement dit, si ce qui vous arrive ne vous tue pas, vous pouvez choisir comment vivre le reste de votre vie. Soit vous restez debout, cabossé, usé par le temps et les éléments, tel un contrefort ou un poteau indicateur. Soit vous tombez et retournez lentement à la terre d'où vous êtes venu, vos éléments aidant ceux qui viendront après vous[2].

1. Salmigondis : 1) Mélange, assemblage disparate et incohérent. 2) Ragoût fait de restes de viandes diverses.
2. Bien que cette réflexion renvoie au titre anglais, nous l'avons conservée afin d'éclairer la démarche créative de l'auteure. (N.d.É.)

Revenons à nos moutons. Comme le suggère la couverture, ce livre est un recueil de sept courts romans (puisque plus longs qu'une nouvelle) se déroulant dans l'univers d'*Outlander* et dont l'action s'entrecroise avec celle des romans principaux. Cinq d'entre eux furent initialement publiés en anglais dans différentes anthologies au cours des quelques dernières années ; deux sont inédits : *Un vert éphémère* et *Les canons d'El Morro*.

Du fait des différences entre les éditeurs de différents pays, certains des romans courts ont été précédemment publiés dans un recueil de quatre histoires (au Royaume-Uni et en Allemagne) ou individuellement sous forme de livre électronique (aux États-Unis). *Le Cercle des sept pierres* en offre une collection complète aux lecteurs préférant le contact du papier et inclut deux nouvelles histoires.

Puisque ces romans courts s'insèrent à différents endroits de la grande saga (et font intervenir plusieurs de ses personnages), voici une chronologie de la série *Outlander* qui explique qui, quoi et quand.

La série *Outlander* comporte trois types d'histoires :

– les énormes volumes de la série principale, qui n'appartiennent à aucun genre particulier (ou à tous les genres confondus) ;

– les histoires plus courtes, moins indescriptibles, qui sont plus ou moins des romans à énigme historiques (qui incluent néanmoins des batailles, des anguilles et diverses pratiques sexuelles) ;

et

– les nouvelles, des histoires plus courtes encore qui s'inscrivent dans les trames des romans, un peu comme de petites proies frétillantes avalées par un gros serpent. Elles font souvent (mais pas exclusivement) intervenir des personnages secondaires, se situent avant ou après des épisodes particuliers des romans et/ou comblent des lacunes de l'histoire principale.

Les gros livres de la série principale racontent l'histoire de Claire et Jamie Fraser. Les romans courts se concentrent sur lord John Grey tout en s'entrecroisant avec les gros livres (*Le Prisonnier écossais*, par exemple, réunit lord John et Jamie Fraser). Les nouvelles font toutes intervenir des personnages de la série principale, y compris Jamie et/ou Claire à l'occasion. La description ci-dessous explique quels personnages apparaissent dans quelles histoires.

La plupart des romans de lord John et des nouvelles (jusqu'à présent) se situent dans un grand vide laissé au milieu du *Voyage*, entre 1756 et 1761.

Pour la commodité du lecteur, la liste détaillée ci-dessous présente les différents éléments d'*Outlander* dans une chronologie. Toutefois, tous les romans courts et les nouvelles sont conçus pour pouvoir être lus indépendamment du reste, sans référence à aucun des énormes livres de la série principale, pour le cas où vous seriez porté sur un petit en-cas littéraire plutôt que sur un menu gastronomique à neuf plats avec dégustation de vins et chariot des desserts.

Également pour votre commodité, la description de chaque histoire inclut les dates auxquelles l'action se déroule et, le cas échéant, le titre de l'anthologie dans laquelle elle est parue ainsi que ses dates de publication. Cette information s'adresse plus particulièrement aux collectionneurs et aux bibliophiles invétérés, car nous souhaitons satisfaire tout le monde.

Novices
Introduction

Alors que plusieurs des passages de ce volume présentent une version alternative des événements survenus dans les romans principaux de la série, ou racontent la vie de personnages jusqu'ici peu connus, *Novices* constitue un antépisode strict. Se déroulant près de trois ans avant *Le Chardon et le Tartan*, cette histoire révèle ce qui est arrivé à Jamie Fraser dans la foulée de son évasion de fort William. Devenu un hors-la-loi, blessé, sa tête mise à prix, sa famille et sa demeure en ruine, Jamie n'a d'autre choix que de chercher refuge hors de l'Écosse, accompagné de Ian Murray, son meilleur ami et frère de sang. En France, les jeunes mercenaires Ian et Jamie n'ont encore jamais tué d'homme ni pris femme dans leur lit ; toutefois, ils s'y essaient.

Octobre 1740
Dans les environs de Bordeaux, en France

Ian Murray comprit dès l'instant où il vit le visage de son meilleur ami qu'il s'était passé quelque chose de terrible. Le fait même qu'il voie la figure de Jamie Fraser l'attestait, sans parler de son expression.

Jamie était debout près du chariot de l'armurier, les bras pleins d'un bric-à-brac dont Armand venait de l'accabler. Blanc comme un linge, il se balançait d'avant en arrière tel un roseau dans le loch Awe. Ian le rejoignit en trois enjambées et le saisit par le bras avant qu'il tombe.

— Ian. (Jamie semblait si soulagé de le voir qu'il paraissait sur le point de fondre en larmes.) Grand Dieu, Ian.

Ian saisit son ami dans ses bras et le sentit se contracter et prendre une longue inspiration en même temps qu'il touchait les bandages sous sa chemise.

— Bon sang ! s'exclama-t-il, surpris. (Il toussa et reprit.) Bon sang, mon vieux, qu'il est bon de te voir !

Il lui tapota doucement le dos avant de le lâcher.

— Tu as l'air d'avoir faim, pas vrai ? Allez, viens.

Il était clair qu'ils ne pouvaient pas parler pour l'instant, mais il adressa un hochement de tête discret, récupéra la moitié de l'équipement et le mena vers le feu pour le présenter aux autres.

Jamie avait parfaitement choisi son moment pour faire son apparition. Tout le monde était fatigué, mais ravi de s'asseoir, n'attendant que le souper et la ration quotidienne de ce qu'on allait leur servir à boire. Ils étaient prêts pour le divertissement qu'offrait l'arrivée d'un nouveau poisson dans la mare, mais ils manquaient d'énergie pour les activités les plus physiques.

— Lui, c'est Gros Georges, indiqua Ian en lâchant les affaires de Jamie. À côté de lui, le petit qui a des verrues s'appelle Juanito ; il ne parle pas trop le français et pas du tout l'anglais.

— Y en a-t-il parmi eux qui parlent anglais ?

Jamie laissa lui aussi tomber son chargement avant de s'affaler lourdement sur son tapis de couchage, repliant distraitement son kilt entre ses genoux. Il parcourut les membres du cercle du regard en hochant la tête avec un demi-sourire timide.

— Moi.

Un homme se pencha devant son voisin pour tendre la main à Jamie.

— *Je suis le capitaine*[9] Richard d'Église. Appelle-moi capitaine. Tu m'as l'air assez costaud pour être utile. Il paraît que tu t'appelles Fraser ?

— Jamie Fraser, oui.

Ian fut ravi de constater que Jamie était capable de soutenir le regard du capitaine et qu'il lui avait offert une poignée de main vigoureuse.

— Tu sais te servir d'une épée ?

— Oui. Et d'un arc également. (Jamie considéra l'arme sans corde à ses pieds, ainsi que la hachette à côté.) Mais je ne me suis jamais servi d'une hache autrement que pour couper du bois.

— C'est déjà bien, intervint un autre homme en français. C'est à ça que ça te servira.

Plusieurs de ses compagnons se mirent à rire, prouvant au moins qu'ils comprenaient l'anglais, à défaut de vouloir le parler.

— Ai-je rejoint une troupe de soldats ou de bûcherons ? s'enquit Jamie en haussant un sourcil.

Il avait posé cette question en français – en excellent français, avec un léger accent parisien –, et nombre d'yeux s'ouvrirent tout ronds. Ian baissa le front pour dissimuler son sourire, malgré son inquiétude. Le garçon risquait de plonger la tête la première dans le feu, mais personne n'en saurait rien. Ian, en revanche, en avait conscience, et il tenait Jamie à l'œil, lui glissant du pain dans la main afin que les autres ne la voient pas trembler, se tenant assez proche de lui pour le rattraper s'il venait à s'évanouir. La lumière décroissait, presque grise à présent, et les nuages bas et cotonneux se teintaient de rose. Il allait probablement pleuvoir avant le matin. Il vit Jamie fermer les paupières un instant, remarqua son coup de glotte quand il avala sa salive, sentit sa cuisse trembler près de la sienne.

---

9. En français dans le texte. (N.d.T.)

Que diable s'est-il passé ? songea-t-il avec angoisse. *Qu'est-ce que tu fais ici ?*

Ian n'obtint de réponse que lorsque tout le monde fut installé pour la nuit.

— Je vais préparer nos affaires, chuchota-t-il à Jamie en se levant. Reste près du feu encore un peu, repose-toi, d'accord ?

Les flammes projetaient un reflet rougeoyant sur les joues de Jamie, que son ami trouvait néanmoins toujours aussi pâle ; il n'avait, de plus, pas mangé grand-chose.

En revenant, Ian remarqua quelques taches sombres sur le dos de la chemise de Jamie, là où du sang frais avait filtré à travers les bandages. Cette vision l'emplit de fureur autant que de peur. Il avait déjà vu une chose pareille : le gamin avait été flagellé. Violemment, et récemment. *Par qui ? Pourquoi ?*

— Allez, viens, lui lança-t-il sans ménagement.

Il se pencha alors, passa un bras sous celui de Jamie et l'aida à se lever avant de l'entraîner à l'écart du feu et des autres hommes. Il s'inquiéta de sentir la moiteur de la main de son compagnon et d'entendre son souffle si superficiel.

— Alors ? demanda-t-il dès qu'ils furent hors de portée de voix. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Jamie s'assit lourdement.

— Je croyais qu'il fallait rejoindre une bande de mercenaires si on ne voulait pas essuyer de questions.

Ian se fendit du ricanement que cette réplique exigeait et fut soulagé d'entendre un souffle de rire en réaction.

— Andouille, dit-il. Besoin d'un remontant ? J'ai une bouteille dans mon sac.

— Ce n'est pas de refus, chuchota Jamie.

Ils avaient monté le camp à l'orée d'un petit village, et d'Église avait négocié l'autorisation de dormir dans l'une ou l'autre des étables, mais il ne faisait pas froid, et la plupart des hommes avaient choisi de s'installer dans un champ ou près du feu. Anticipant la pluie, Ian avait posé leurs affaires un peu plus loin, à l'abri d'un platane en lisière d'un pré. Il déboucha la bouteille de whisky – de piètre qualité, mais ça restait du whisky – et la tendit sous le nez de son ami.

Toutefois, quand Jamie fit mine de s'en saisir, il la retira.

— Pas une gorgée avant que tu m'aies raconté. Et maintenant, *a charaid*.

Jamie était assis, la tête rentrée dans les épaules, masse pâle, indistincte et silencieuse posée sur le sol. Quand les mots émergèrent enfin, ils furent prononcés si doucement que Ian crut un instant ne pas les avoir réellement entendus.

— Mon père est mort.

Ian tenta de se convaincre qu'il n'avait pas bien compris, mais son cœur cessa de battre.

— Oh, bon Dieu, murmura-t-il. Bon Dieu, Jamie.

Il se laissa tomber à genoux et plaqua la tête de son ami contre son épaule, essayant de ne pas toucher son dos blessé. Ses pensées se bousculaient, mais une chose lui paraissait claire : Brian Fraser n'était pas mort de mort naturelle.

Dans le cas contraire, Jamie serait encore à Lallybroch. Pas ici, pas dans cet état.

— Qui ? insista-t-il d'une voix rauque en relâchant légèrement son étreinte. Qui l'a tué ?

Un autre silence, puis Jamie avala une grande goulée d'air dans un bruit de tissu déchiré.

— Moi, répondit-il.

Et il se mit à pleurer, secoué de sanglots silencieux.

Il fallut du temps à Ian pour soutirer les détails à Jamie – rien d'étonnant à cela. Lui non plus n'aurait pas aimé parler de telles choses, ni même s'en souvenir. Les dragons anglais qui étaient venus piller Lallybroch, qui avaient emmené Jamie quand il les avait combattus. Puis ce qu'ils lui avaient infligé, à fort William.

— Cent coups de fouet ? répéta-t-il, incrédule et horrifié.

— Pour avoir protégé ta maison ?

— Seulement soixante la première fois. (Jamie s'essuya le nez sur sa manche.) Pour m'être échappé.

— La première f… Nom de Dieu de… Que… Comment… ?

— Tu veux bien me lâcher le bras, Ian ? J'ai assez de bleus comme ça.

Jamie partit d'un petit rire tremblant et Ian s'empressa de le libérer. Il ne perdit toutefois pas le fil de la conversation.

— Pourquoi ? gronda-t-il d'une voix furieuse.

Jamie se torcha de nouveau le nez, renifla, puis reprit d'une voix plus assurée.

— C'était ma faute. À cause de… ce que j'avais dit. Au sujet de ma…

Il dut s'arrêter pour avaler sa salive, puis il s'empressa de finir son récit avant de s'étrangler complètement.

— J'ai mal parlé au commandant. À la garnison. Il… bref, peu importe. C'est ce que je lui ai dit qui l'a poussé à me fouetter encore, et mon père… il… il est venu. À fort William, pour essayer de me faire libérer, mais il n'a pas réussi, et il… il était là quand ils… l'ont fait.

Ian comprit à sa voix plus pâteuse qu'il se retenait tant bien que mal de pleurer. Il lui posa la main sur le genou et le pressa doucement, afin que Jamie comprenne qu'il était là pour lui.

Le jeune homme prit une longue, longue inspiration et reprit son histoire.

— Ça a été… dur. Je n'ai pas crié ni montré que j'avais peur, mais je n'ai pas réussi à tenir debout. À la moitié, je me suis effondré contre le poteau juste… juste suspendu par les cordes, le sang me dégoulinait sur les jambes. Ils ont cru un instant que j'étais mort, et Pa a dû le penser, lui aussi. Ils m'ont dit qu'il avait porté la main à sa tête à ce moment-là et fait un petit bruit avant… de s'écrouler. Frappé d'apoplexie, apparemment.

— Sainte Marie mère de Dieu, ayez pitié de nous, dit Ian. Et il… il est mort juste là ?

— Je ne sais pas s'il l'était déjà quand ils l'ont ramassé ou s'il a survécu un peu plus. (Jamie était désespéré.) Je l'ignorais ; personne ne m'a rien dit avant plusieurs jours, quand oncle Dougal m'a tiré de là.

Il toussa et se passa à nouveau la manche sur la figure.

— Ian… tu veux bien me lâcher le genou ?

— Non, répondit-il doucement, même s'il retira effectivement sa main. Mais seulement pour prendre Jamie dans ses bras.

— Non, je ne te lâcherai pas, Jamie. Je suis là, mon garçon. Je suis là…

Jamie se réveilla la bouche sèche et la tête lourde, les yeux bouffis à cause des piqûres d'insectes. Une bruine tombait en continu au travers des feuilles au-dessus de sa tête. Malgré tout, il se sentait mieux qu'au cours des deux semaines écoulées, même s'il ne se rappela pas immédiatement pourquoi, ni où il était.

— Tiens.

Un morceau de pain à l'ail à moitié carbonisé fut tendu sous son nez. Il s'assit et s'en saisit.

Ian. La vue de son ami lui donna un point d'ancrage, et la nourriture qui lui emplissait l'estomac, un second. Il mâchait plus lentement désormais, regardant autour de lui. Des hommes se levaient péniblement pour aller pisser, d'autres produisaient un léger brouhaha, se frottant la tête en bâillant.

— Où sommes-nous ? demanda-t-il.

Ian lui adressa un regard interrogateur.

— Comment diable nous as-tu trouvés sans savoir où on était ?

— C'est Murtagh qui m'a amené, marmonna-t-il.

Le pain se transforma en colle dans sa bouche quand la mémoire lui revint. Incapable de déglutir, il recracha le morceau mastiqué. À présent qu'il se souvenait de tout, il le regrettait.

— Il a trouvé le groupe, puis il est parti ; il a dit que ça ferait meilleure impression si j'arrivais seul.

Son parrain avait en réalité déclaré : « Le fils de Murray va s'occuper de toi, maintenant. Reste avec lui, d'accord ? Ne rentre pas en Écosse. Ne rentre pas, tu m'entends ? » Il l'avait entendu. Ce qui ne signifiait pas pour autant qu'il comptait obéir.

— Oh, d'accord. Je me demandais comment tu avais fait pour arriver ici à pied.

Ian lança un regard inquiet vers l'autre côté du camp, où deux chevaux robustes étaient installés entre les brancards d'un attelage.

— Tu crois que tu peux marcher ?

— Bien sûr. Je vais bien, répondit Jamie avec humeur.

Ian l'observa d'un air encore plus suspicieux.

— Bon, d'accord, finit-il par dire d'un ton trahissant son incrédulité. Eh bien, on doit être à huit ou neuf lieues de Bordeaux, notre destination. On apporte ce chariot à un prêteur sur gages juif de là-bas.

— Il est donc plein d'argent ?

Jamie se retourna vers le lourd véhicule, soudain intéressé.

— Non, répondit Ian. Il y a un tout petit coffre, mais très lourd, alors il contient peut-être de l'or. Et puis quelques sacs qui tintent quand on les trimballe, peut-être de l'argent. Mais l'essentiel du chargement, ce sont des tapis.

— Des tapis ? Quel genre de tapis ?

Ian haussa les épaules.

— Aucune idée. Juanito dit qu'ils sont d'Orient, ce qui leur donnerait beaucoup de valeur, mais il n'y connaît rien. Il est juif également, ajouta Ian après une brève hésitation. Les Juifs se font… (Il fit un geste équivoque, la paume à plat.) Mais ils ne les chassent pas vraiment, en France, ils ne les exilent plus ; le capitaine dit même qu'ils ne les arrêtent plus tant qu'ils restent profil bas.

— Et qu'ils continuent de prêter de l'argent aux membres du gouvernement, compléta cyniquement Jamie.

Ian l'observa, surpris, et – misant sur le fait que son ami n'oserait pas le cogner, puisqu'il était blessé – Jamie lui adressa un regard supérieur signifiant « Je suis allé à l'Université de Paris, alors j'en sais plus que toi ». Puis il éclata de rire, se sentant subitement mieux.

— Bon, allez, reprit-il en se penchant en avant. Est-ce que ma chemise est pleine de sang ?

Ian confirma en attachant son ceinturon. Jamie poussa un soupir et ramassa le pourpoint de cuir que lui avait donné l'armurier. Cela frotterait un peu, mais au moins il n'attirerait pas l'attention.

Il se débrouilla. La troupe avançait à une allure soutenue, mais rien qui soit de nature à perturber un Highlander habitué à arpenter les collines et à courir après les biches. Certes, la tête lui tourna à plusieurs reprises, son cœur s'emballa parfois et il eut plusieurs coups de chaud, mais il ne chancelait pas plus que les quelques hommes qui avaient bu plus que de raison au petit-déjeuner.

Il remarqua à peine le paysage, tout juste conscient que Ian progressait à son côté, et il s'efforçait de le saluer régulièrement du chef pour apaiser son air inquiet. Ils étaient tous deux près du chariot, surtout parce que Jamie ne voulait pas se faire remarquer en lambinant en queue de peloton, mais aussi parce que Ian et lui dépassaient la plupart des autres d'une bonne tête et avaient une foulée plus longue, et il en retirait une certaine fierté. Il ne songea pas un instant que les autres *ne voulaient pas* cheminer près du chargement. Le début des ennuis survint quand le conducteur cria.

Jamie commençait à traîner les pieds, les paupières mi-closes, se concentrant sur son pas, mais un beuglement d'alarme suivi d'une puissante détonation le tira de sa torpeur. Un cavalier chargea depuis les arbres, s'arrêta dans une glissade et fit feu vers le charretier avec son second pistolet.

— Qu'est-ce…

Jamie porta la main à son épée, la sortit maladroitement du fourreau et s'élança. Les chevaux hennissaient et ruaient dans les brancards, le conducteur jurait et s'était levé pour tirer sur les rênes. Plusieurs mercenaires se précipitèrent vers le cavalier, qui dégaina à son tour et fendit leurs rangs en donnant des coups de taille de droite à gauche et inversement. Ian attrapa Jamie par le bras et le força à se retourner.

— Pas ici ! À l'arrière !

Jamie lui emboîta le pas et, sans surprise, trouva le capitaine et sa monture pris au milieu d'une mêlée, encerclés par une dizaine d'inconnus équipés de gourdins et de lames qui hurlaient comme des gorets.

— *Caisteal DHOON !* beugla Ian en levant son arme au-dessus de sa tête avant de l'abattre sur celle d'un assaillant.

Il l'atteignit en oblique et le fit tomber à genoux, puis Gros Georges lui décocha un violent coup de genou à la figure.

— *Caisteal DHOON !* s'écria Jamie à pleins poumons.

Ian se tourna fugacement vers lui, un grand sourire aux lèvres.

C'était un peu comme une attaque de troupeau, mais en plus long. Il ne suffisait pas de frapper fort et de s'écarter. Il ne s'était encore jamais trouvé du côté des défenseurs et jugeait cela difficile. Néanmoins, les adversaires étaient largement surpassés en nombre et faiblissaient déjà. Certains regardaient derrière eux, envisageant nettement la fuite vers la forêt.

Ils battirent effectivement en retraite, et Jamie resta planté là, haletant, dégoulinant de sueur, son épée semblant peser une tonne au bout de son bras. Il se redressa malgré tout et avisa du coin de l'œil un mouvement subit.

— *Dhoon !* hurla-t-il encore en se mettant à courir péniblement.

Une autre bande était apparue près du chariot et les brigands descendaient discrètement le conducteur de son banc. L'un d'eux se saisit des rênes, forçant les chevaux à baisser la tête. Deux autres avaient détaché la bâche et tiraient du plateau arrière un long cylindre enroulé, sans doute l'un des tapis. Il les rejoignit à temps pour empêcher l'un des voleurs de monter dans le véhicule, le faisant gauchement redescendre à terre. L'homme se retourna en tombant, puis bondit sur ses pieds tel un chat et brandit son couteau. La lame étincela, ricocha sur le cuir du plastron de Jamie et remonta le long de son torse, manquant son visage d'un pouce à peine.

Jamie recula en se tortillant, déséquilibré, quand deux de ces salopards se ruèrent sur lui.

— Sur ta droite, mon garçon ! hurla Ian.

Et sans une seconde d'hésitation, il s'attaqua à son adversaire de gauche, entendant les halètements de son ami, qui se battait de l'autre côté.

Puis quelque chose changea ; il n'aurait pas su dire quoi, mais l'affrontement avait subitement pris fin. Les agresseurs se dispersèrent, abandonnant un ou deux des leurs gisant sur la route.

Le charretier n'était pas mort. Jamie le vit rouler sur le côté, un bras sur le visage. Puis il se retrouva lui-même assis par terre, des taches noires dansant devant ses yeux. Ian se pencha vers lui, à court de souffle, les mains sur les genoux. De la sueur coulait de son menton, dessinant des taches sombres dans la poussière.

— Ça… va ? s'enquit Ian.

Il ouvrit la bouche pour dire oui, mais le rugissement à ses oreilles se tut soudain et sa vision s'obscurcit complètement.

Quand il se réveilla, un prêtre à genoux près de lui récitait le Notre Père en latin. Sans s'interrompre, celui-ci se saisit d'une petite fiole, versa un peu d'huile dans sa main, puis y plongea le pouce avant de tracer un signe de croix sur le front de Jamie.

— Je ne suis pas mort, hein ? s'étonna ce dernier avant de répéter sa question en français.

Le prêtre se pencha plus près, plissant les yeux tel un myope.

— Mourant, alors ?

— Non plus, répondit Jamie.

Le prêtre fit un petit bruit dégoûté et continua à tracer ses croix sur les paumes, les paupières et les lèvres de Jamie.

— *Ego te absolvo*, déclara-t-il en traçant un ultime signe de croix au-dessus de la silhouette allongée de son ouaille. Juste au cas où vous ayez tué quelqu'un.

Il se releva brusquement et disparut derrière le chariot dans une bourrasque de soutane noire.

— Tu vas bien, pas vrai ?

Ian lui tendit la main pour l'aider à s'asseoir.

— Oui, plus ou moins. Qui était-ce ?

Il désigna le corbeau du menton.

— Le père Renault. On forme un groupe très bien équipé, répondit Ian en le hissant sur ses pieds. On a notre propre curé, pour nous confesser et nous absoudre avant la bataille, puis pour nous donner l'extrême-onction ensuite.

— J'avais remarqué. Il va un peu vite en besogne, non ?

— Il est myope comme une taupe, répliqua Ian en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que l'intéressé ne pouvait pas l'entendre. Mieux vaut prévenir que guérir, comme on dit.

— Vous avez un chirurgien aussi ? s'enquit Jamie, contemplant les deux assaillants qui étaient tombés au combat.

Leurs corps avaient été traînés sur le bord de la route. L'un d'eux était assurément décédé, mais l'autre remuait en gémissant.

— Ah, fit Ian d'un air pensif. C'est aussi le curé.

— Tu es en train de me dire que si je me blesse, j'ai intérêt à essayer d'en mourir ?

— Exactement. Viens, on va chercher de l'eau.

Ils trouvèrent entre deux champs, légèrement à l'écart de la route, un canal d'irrigation bordé de pierres. Ian entraîna Jamie à l'ombre d'un arbre, puis, fouillant dans son sac, sortit une chemise de rechange, qu'il lui fourra entre les mains.

— Enfile ça, ordonna-t-il à voix basse. Tu n'auras qu'à laver la tienne. Ils croiront que le sang date de la bataille.

Jamie eut l'air surpris, mais se fendit d'un hochement de tête reconnaissant. Il se dépouilla du pourpoint de cuir et retira délicatement le vêtement souillé et imbibé de sueur. Ian fit la grimace ; les bandages étaient crasseux et lâches, sauf là où ils lui collaient à la peau et où une croûte noire de sang et de pus séchés s'était formée.

— Tu veux que je les enlève ? proposa Ian. Je vais faire vite.

Jamie se recula brusquement.

— Non, ça risque de se remettre à saigner.

Ils n'avaient pas le temps de discuter, car d'autres hommes arrivaient. Jamie enfila en hâte la chemise propre et s'accroupit pour s'asperger la figure.

— Hé, l'Écossais ! lui lança Alexandre. Qu'est-ce que vous avez hurlé, tout à l'heure ?

Il mit les mains en porte-voix et beugla « *Goooooon !* » d'un timbre grave qui les fit éclater de rire.

— Tu n'as jamais entendu un cri de guerre ? répliqua Jamie, moqueur. On fait ça pendant les combats, pour appeler le clan à nous soutenir.

— Ça veut dire quelque chose ? intervint Petit Philippe, intéressé.

— Ouais, plus ou moins, confirma Ian. Château Dhuni est la demeure du chef des Fraser de Lovat. On dit *Caisteal Dhuin* en *gàidhlig*, c'est notre langue à nous.

— Et c'est notre clan, précisa Jamie. Le clan Fraser, mais il y a plusieurs branches, et chacune a son propre cri de guerre et sa propre devise.

Il sortit sa chemise de l'eau froide et l'essora. Les taches de sang étaient encore visibles, mais à peine, constata Ian d'un air approbateur. Puis il vit Jamie ouvrir la bouche pour poursuivre son explication.

Ne le dis pas ! songea-t-il. Mais, comme d'habitude, Jamie ne sut pas lire dans son esprit, et Ian ferma les yeux, résigné.

— La devise de notre clan est en français, dit-il avec un petit air suffisant. *Je suis prest*.

Comme Ian l'avait pressenti, ce fut accueilli par de grands éclats de rire et nombre de supputations grossières concernant ce à quoi les jeunes Écossais étaient prêts. Les hommes avaient été ragaillardis par le combat, et les taquineries se poursuivirent un moment. Ian haussa les épaules et sourit, mais il vit rougir les oreilles de Jamie.

— Où est le reste de ta *queue*[10], Georges ? demanda Petit Philippe en voyant Gros Georges se secouer après avoir uriné. Quelqu'un te l'a taillée ?

— C'est ta femme qui me l'a croquée, rétorqua Georges d'un ton tranquille, indiquant qu'il ne devait s'agir là que de simples badinages. Elle a une vraie gueule de truie. Et sa *cramouille*[11]…

Les injures se multiplièrent alors, mais il était évident, aux nombreux regards en coin, que cette comédie était surtout destinée aux Écossais. Ian ne s'en offusqua pas ; Jamie, en revanche, avait les yeux écarquillés. Sans doute n'avait-il encore jamais entendu le mot *cramouille*, mais il en avait probablement compris la signification.

Avant qu'elle pût dégénérer, la conversation près du ruisseau fut interrompue par un cri étranglé émanant de la rangée d'arbres qui les séparait de la route.

— Le prisonnier, murmura Alexandre après un court instant de flottement.

Ian s'agenouilla près de Jamie et plongea les mains dans l'eau. Il savait ce qui se passait, et cela lui retournait l'estomac. Il s'essuya les mains sur ses cuisses.

— Le capitaine, expliqua-t-il doucement. Il doit… apprendre qui ils étaient. Et d'où ils venaient.

— Oui. (Jamie pinça les lèvres en entendant les voix lointaines, le claquement d'une main contre la chair, un grognement sourd.) Je sais.

---

10. En français dans le texte. (N.d.T.)
11. En français dans le texte. (N.d.T.)

Il s'aspergea le visage d'eau une nouvelle fois.

Les plaisanteries avaient cessé. Les conversations s'étaient tues, même si Alexandre et Joseph d'Alsace se lancèrent dans une dispute bruyante dans l'espoir d'étouffer les bruits provenant de la route. La plupart des hommes finirent de se débarbouiller et de boire en silence, puis restèrent avachis dans l'herbe, les épaules rentrées.

— Père Renault ! retentit la voix du capitaine.

Le prêtre faisait ses propres ablutions à bonne distance des soldats. Il se leva en entendant son nom et s'essuya la figure avec l'ourlet de sa soutane. Il se signa et se dirigea vers la route, mais en chemin s'arrêta près de Ian et lui désigna son gobelet.

— Pourrais-je vous emprunter cela, mon fils ? Je n'en ai que pour un instant.

— Euh, bien sûr, mon père, répondit Ian, déconcerté.

Le prêtre acquiesça, se pencha pour remplir le gobelet d'eau et reprit son chemin. Jamie le regarda s'éloigner, puis se tourna vers Ian en haussant les sourcils.

— Ils se sont rendu compte qu'il était juif, intervint doucement Juanito. Ils veulent le baptiser d'abord.

Il s'agenouilla près de l'eau, les poings serrés sur ses cuisses.

Malgré la température élevée, Ian sentit une flèche de glace lui transpercer la poitrine. Il se releva d'un bond et s'élança pour rattraper le prêtre ; Gros Georges le retint d'une main sur l'épaule.

— Laisse tomber, lui conseilla-t-il.

Il n'éleva pas la voix, mais ses doigts s'enfoncèrent puissamment dans sa chair. Ian ne chercha pas à se libérer et soutint le regard de Georges sans sourciller. Sentant Jamie effectuer un mouvement brusque, il lui souffla « Non ! », et Jamie s'immobilisa.

Ils entendaient des jurons en français venus de la route, mêlés à la voix du père Renault.

— *In nomine Patris, et Filii…*

Puis il y eut des bruits de lutte, des cris et des crachats ; le prisonnier, le capitaine, Mathieu et même l'homme d'Église employaient tous un langage tel que Jamie n'en croyait pas ses oreilles. Cela aurait fait rire Ian s'il n'avait pas éprouvé le même sentiment d'effroi que tous ses compagnons près du ruisseau.

— Non ! cria le prisonnier d'une voix plus puissante que les autres, où la colère le disputait à la terreur. Non, pitié ! Je vous ai dit tout ce que je…

Il y eut un petit bruit creux, évoquant celui d'un coup de pied porté à un melon, et les supplications cessèrent.

— Économe, notre capitaine, commenta Gros Georges à mi-voix. Pourquoi gâcher une balle ?

Il retira sa main de l'épaule de Ian, secoua la tête, puis se mit à genoux pour faire sa toilette.

Il régnait un silence épouvantable sous les arbres. Depuis la route, ils entendaient la conversation étouffée du capitaine et du grand Mathieu, ainsi que

Dans la saga *Outlander*, l'auteure Diana Gabaldon, primée maintes fois au palmarès du *New York Times*, a créé un univers envoûtant et brillamment imaginé. *Le Cercle des sept pierres* fait rayonner l'histoire élargie de cet univers en réunissant sept récits dans lesquels on retrouve Jamie Fraser, lord John Grey, maître Raymond et une panoplie d'autres personnages.

- ***Des usages de l'armée***, où l'on voit lord John Grey à la bataille des plaines d'Abraham, aux côtés du général Wolfe ;
- ***L'espace de l'entre-deux***, où l'on apprend que le comte de Saint-Germain n'est pas mort ;
- ***Les faiseurs de zombies***, où lord John devient gouverneur militaire de la Jamaïque ;
- ***Le vent de la Toussaint***, où l'on découvre le destin des parents de Roger MacKenzie ;
- ***Novices***, où l'on suit les aventures des jeunes Jamie Fraser et Ian Murray, mercenaires endurcis, en France ;
- ***Un vert éphémère***, où le duc de Pardloe, frère aîné de lord John, est victime de chantage ;
- ***Les canons d'El Morro***, où lord John retrouve sa mère à La Havane, ville assiégée.

C'est à presque quarante ans que Diana Gabaldon commence à écrire son premier roman, qui a pour thème l'Écosse et son histoire tumultueuse. L'auteure peut désormais compter sur une vingtaine de millions de lecteurs des quatre coins du monde avec son imposante saga écossaise *Outlander*, qui met en scène un Highlander du XVIII^e^ siècle et une Britannique du XX^e^ siècle.

dianagabaldon.com
/AuthorDianaGabaldon
/Writer_DG

Groupe Livre Québecor Média

ISBN 978-2-7648-1241-9